

LE VOL



Compagnie de la Porte au Trèfle

Production La Compagnie de la Porte au Trèfle



Le Vol

texte

Sonia Nemirovsky

mise en scène

Bertrand Degrémont

Collaboration artistique

Caroline Rochefort

distribution

Suzanne Marrot

Sonia Nemirovsky

Grégory Barco

plasticien

Pierre Constantin

Un jour de 1976, un homme monte dans un avion. Il quitte Buenos-Aires pour rejoindre Paris. La dictature sévit depuis quelques mois en Argentine et celle qu'il aime a été arrêtée...

Compagnie de La Porte au Trèfle



Directeur Artistique - Bertrand Degrémont

siège social
Grand Théâtre de Calais
Place Albert 1er
62100 CALAIS
tel - **06 61 48 56 08**

siret - 494 670 136 00030 licence - 2-1002857
laporteautrefle@gmail.com
www.porteautrefle.fr

Note de l'auteur



C'est l'histoire d'un vol. Le vol d'une jeunesse, d'une insouciance, d'un premier amour, le vol d'un pays...

Un vol d'hélicoptères aussi ; ces hélicoptères qui jetaient à la mer les corps endormis de milliers d'opposants.

Nous sommes dans les années sombres de l'Argentine, pendant la dictature militaire qui a sévi de 1976 à 1983. C'est le récit de ce qui aurait pu être une histoire d'amour comme les autres, avant que la jeune fille ne se fasse arrêter par la junte militaire.

Franco-argentine, je suis particulièrement sensible à la cause des « disparus », et c'est aussi un héritage familial que je dépose sur papier.

Au début du processus d'écriture, l'idée d'une pièce de théâtre n'était pas définie. Ce n'est que lorsque « la Disparue » s'est littéralement « invitée » dans le récit, que c'est devenu une évidence, puis, très vite, une nécessité.

J'ai alors voulu créer un espace et une parole qui permettent à mes deux protagonistes, « l'Homme » (l'exilé) et « la Disparue », de redonner corps à un amour avorté, grâce au seul lieu qui peut le permettre : un plateau de théâtre.

Et plus largement, évoquer ces questions qui sont communes à toutes les situations de conflits, de guerres ou de dictatures : comment faire le deuil de quelqu'un dont le corps n'a jamais été retrouvé ? Dont aucun papier ne garde aucune trace, ni de mort, ni de vie ? Comment accepter qu'un événement tragique sur lequel nous n'avons aucune prise modifie totalement l'idée que nous avons de notre vie ?

Évoquer aussi l'exil, le sentiment de rancune envers ce pays qui nous a enlevé ce qu'on avait de plus cher, et qui est à la fois le seul pays qui est le nôtre. Ce pays qu'on ne reconnaît plus une fois la tourmente passée, auquel, par la force des choses, on ne participe plus. Se demander à quel instant passe-t-on du statut de survivant à celui de vivant.

Sonia Nemirovsky

LE VOL – Fragments...

« ... Un jour de mars, une ombre marche sur la ville...
... Avant j'étais vivante. Un matin je pars et je ne reviens plus...
...Tu raconteras à tes enfants ...
...Ce n'était pas une guerre. Il n'y avait pas de tanks...
...Ne nous mentez pas. Il n'y a que les magiciens qui font disparaître. Les militaires ne sont pas des magiciens...
...Et si jamais je revenais ? Je ne te trouverais plus non plus ?...
... Nous étions des enfants comme les autres... »

Contexte historique

Le 24 mars 1976, le gouvernement d'Isabel Peron est renversé par la Junte Militaire. Le parlement et la Cour Suprême sont dissous. Commence alors « le Processus de Réorganisation Nationale ». Il s'agit de planifier la répression massive et systématique de tout opposant au régime afin de sauver « l'idéologie chrétienne et occidentale ». Toute activité politique est suspendue, plusieurs partis sont interdits, ainsi que les organisations syndicales. La presse est censurée, et la peine de mort rétablie. Des milices d'extrême droite soutenues par l'Etat, la police et l'armée se livrent à des enlèvements, pillages, emprisonnement en camps, tortures et assassinats. Se met en place l'opération Condor : les ressources policières des pays voisins sont mises en commun afin de permettre l'arrestation d'opposants qui chercheraient refuge par l'exil.

On compte 30 000 disparus, 15 000 fusillés, 9000 prisonniers politiques, 500 bébés kidnappés et 1,5 millions d'exilés.

Afin de détourner l'opinion publique des agissements des militaires, la junte déclare en 1982 la guerre au Royaume-Uni en envahissant les îles malouines. L'Angleterre, alors dirigée par Margaret Thatcher réplique, et la souveraineté britannique est restaurée. Cette défaite précipite la chute du régime dictatorial et amorce la lente transition vers un retour à la démocratie avec l'élection en 1983 de Raul Alfonsin.

Note d'intention - Bertrand Degrémont

Le Vol, c'est la conséquence d'un engagement.

Le propre de l'engagement, c'est de créer un lien, de promettre. Alors quand la vie s'est chargée de faire avorter la promesse d'une vie libre, quand l'assaut de l'histoire perturbe à jamais le cours des choses de façon irrémédiable et que l'impuissance est le seul constat, seuls restent les mots.

Arrêtés en plein élan, Elle, disparaît ; Lui, devient un exilé. Qu'est-Elle devenue ? Lui, non disparu, mais perdu, que peut-il faire de cet amour, de ce passé ?

L'histoire, la vraie, **celle de l'Argentine**, n'a pas donné toutes les réponses qui auraient su les apaiser. Alors ce ne sera pas au théâtre de le faire. Voilà pourquoi, **Le Vol est une fiction**. Cette fiction n'est ni une autobiographie, ni une chronique de la dictature et de ses conséquences : elle est **une évocation**. Évoquer le silence, le manque. Évoquer l'incertitude, la blessure, l'amour volé ; sans quoi Lui n'aurait pas les pieds dans le présent et le regard dirigé vers le passé. Dire la vie coupée en deux. Rappeler les faits, tels quels. Imaginer les mots qu'ils leur restent à se dire. Suggérer l'envie du corps de l'autre ; et l'impossibilité de se retrouver aujourd'hui. Évoquer le souffle de vie restée en suspend depuis toutes ces années. Une évocation. Rien d'autre.

L'essentiel de ce spectacle, ce sont ces retrouvailles fictives, alors aucun décor ne viendra pallier à l'imaginaire qui, à l'origine, a provoqué l'écriture de la pièce. La théâtralité s'est révélée d'elle-même grâce au travail d'un plasticien, dont l'oeuvre, à l'encre de chine, est projetée au gré de l'évolution des dessins, au présent du plateau. Les acteurs s'y intègrent ou les fuient ; les ignorent ou s'y fondent. Des dessins qui complètent le propos, le nourrissent, sans jamais l'illustrer.

Confronté à la véracité du propos et à sa nécessité, le mouvement du dessinateur (ses gestes, ses traits) viennent corroborer cette volonté de faire du plateau un lieu de vie, où les rapports tendent vers l'autre, comme pour se rapprocher.

Un spectacle où nous donnons une place importante à la lumière ; là où l'ombre parle autant de cet étau de la dictature, de la junte militaire qui ne cesse de hanter la vie des hommes, que celle de la lumière vitale et vivifiante qui nous permet d'aspirer à un autre destin.

Nous avons choisi d'ajouter au texte existant la présence d'une troisième personne.

Celle qui, de sa simple présence, convoque le public et suscite la mémoire. Son identité importe peu. C'est de sa bouche que le rappel de la mémoire



peut se faire. C'est sa simple présence qui rend l'évocation possible. Libre, vivante, elle est la voix de l'histoire, la voix du poète, la voix du citoyen. Elle n'est pas un personnage de fiction. Elle est l'évocation, se faisant l'écho de Simone de Beauvoir, d'Elias Canetti... Autant de voix qui se sont élevées un jour pour partager leur regard sur le sens de l'engagement, de la condition humaine.

Mêler toutes ses voix à celle de Sonia Nemirovsky peut-être parce que le sens de l'engagement est une posture mentale qui va de pair avec celui de la responsabilité et du respect d'autrui. Un état d'esprit non offensif, non agressif, qui entend 'souffrir avec', et donner ainsi au récit la valeur de la compassion.

Bertrand Degrémont



L'équipe



BERTRAND DEGREMONT (*Metteur en scène*)

Auteur de la pièce '**Juste pour commencer**', publiée chez Alna Editeur et mise en scène en 2006 avec la participation de Pascal Gregory, Bertrand Degremont est également acteur. Actuellement dans **L'annonce faite à Marie** de P.Claudé m.e.s Grégory Barco, il a aussi joué dans **Le Voyage à la Haye** de J.L.Lagarce, m.e.s de J.C.Mouveaux (S.N de Maubeuge), **Quand les paysages de Cartier-Bresson...** m.e.s de F.X.Hoffman (Perpignan), **Cette Nuit là** de Amin Maalouf, m.e.s de Grégory Barco, (Beyrouth, Casablanca, Paris, Boulogne-sur-Mer) ou encore **Le Songe, un jeu de rêve** de A.Strindberg m.e.s R. Ménauge-cendre (Paris). Actuellement sur scène avec Catherine Arditi dans la mise en scène de Jean-Luc Moreau **Parce que je la vole bien**, il sera avec Brigitte Fossey sur scène fin 2011 pour lire **La mort du jeune aviateur anglais** de Marguerite Duras.



SONIA NEMIROVSKY (*actrice et auteur du vol*)

Elle monte **Huit Femmes** de Robert Thomas (Compagnie des Douze Coups) qui se joue au Théâtre de Ménilmontant, Théâtre des Deux Rêves), puis joue et assiste Fabrice Rioux dans l'adaptation théâtrale de **Jeanne et le garçon formidable**, dans **Ma Vie de Chandelle** de F.Melquiot, elle travaille pour Garance Bauhain. Elle rejoint la Compagnie de la Porte au Trèfle pour **Cette nuit-là** d'Amin Maalouf, m.e.s Gregory Barco, en tant que violoncelliste (Prix spécial du jury au festival international de théâtre professionnel de Casablanca, Théâtre du Casino à Beyrouth) ; puis en tant qu'actrice pour **l'Orfeo**. Elle se lance dans l'écriture d'abord au travers de chansons (elle se produit dans plusieurs salles, dont le Zèbre de Belleville) et signe avec **Le Vol** sa première pièce de théâtre.

Les Flottants, sa seconde pièce de théâtre comme auteur, s'est jouée en mars 2015 au Théâtre de Belleville, sous sa direction. Une tournée est en préparation



GRÉGORY BARCO (*acteur*)

Il travaille actuellement sur la mise en scène de **L'annonce faite à Marie** de Paul Claudel.

Récompensé en tant qu'acteur pour le film **Ultima Notte** de M.Guez (Theo films), il joue dans **Les Cendres et les Lampions** (Renaude), **Le Dindon** (Feydeau), **Hot House** et **Une Petite Douleur** (Pinter), **Du Sang sur le Cou du Chat** (Fassbinder) pour la Cie Abutilon, une adaptation du film Dogville, "**Le Songe**" de August Strindberg. Il met en scène **Le Captif**, et **Cette Nuit-là**, adaptée du livret d'opéra Adriana Mater d'Amin Maalouf. Cette nuit-là, produit par la Cie de la Porte au Trèfle, a été récompensée au Festival International de Théâtre professionnel de Casablanca en 2008 comme meilleur spectacle étranger, joué également à Roubaix, Beyrouth, Boulogne-sur-mer, et Paris.



SUZANNE MARROT (*actrice*)

Suzanne Marrot, est comédienne, metteuse en scène et enseignante. Elle a été formée au C.N.R et à l'Université d'Arts du Spectacle de Bordeaux. Elle obtient sa licence à Paris III avant d'intégrer les Cours Florent. Elle met en scène **Des Couteaux dans les Poules** de David Harrower, soutenue et sélectionnée dans le parcours de création de L'ADAMI au festival d'Avignon. Elle remporte le Jacques du meilleur spectacle, et du meilleur acteur, et le prix de la meilleure actrice au festival Rideau Rouge.

À la demande de la mairie de Paris et de la ligue de l'enseignement, elle a créé la pièce jeune public, **Les héroïques du Frigomonde** de Karin Serre. Elle adapte à l'Etoile du Nord un diptyque sur la vie et l'œuvre de Sylvia Plath avec comme premier volet **Une Ombre Familiale**. Elle a fait un workshop en 2010 sur le théâtre et Margaret Thatcher. Elle est chargée de cours en troisième année du cursus de formation à l'Ecole Florent.

PIERRE CONSTANTIN, plasticien, « calligraphe », collabore au spectacle du Vol.

Lors des séances de répétitions, il observe les acteurs, écoute, dessine, et propose un grand nombre de calligraphies.

Une caméra placée sous sa table de travail capte l'évolution de chaque esquisse. Ainsi, quelques-unes de ses œuvres seront projetées sur scène, les acteurs n'ayant plus qu'à s'inscrire dans l'image. Ce procédé utilisé lors de chaque représentation, nous montre à chaque fois toute la force, la virulence et l'énergie que son travail insuffle autant au texte qu'aux acteurs.



Le Monde

Évelyne Trân

Vol de vies humaines, vol d'hélicoptères jetant vivants à la mer les opposants à la dictature de la junte militaire en Argentine (1976-1983), vol des morts à leurs familles puisque la plupart des victimes ont disparu sans laisser de trace.

L'héroïne du Vol de Sonia NEMIROVSKY était en train de vivre une belle histoire d'amour avec un garçon de son âge qui n'ignorait pas ses activités politiques. Du jour au lendemain, elle s'est évaporée. Il l'a attendue, longtemps. Une épreuve insupportable qui l'a poussé à quitter l'Argentine pour Paris.

L'histoire d'amour inachevée qui s'est interrompue en plein vol ne peut être cicatrisée. Comment l'Exilé peut-il faire le deuil de la Disparue ? Et si le deuil n'est pas possible, alors il faut parler, bouger. Souvenons-nous du formidable élan des mères de la Place de Mai qui ont dénoncé au risque de leurs vies, l'ignominie du sort réservé à leurs enfants disparus.

L'Exilé fait partie de ces individus déracinés, victimes de guerres, de conflits politiques, qui ont refait leur vie ailleurs, sans pouvoir parce que ce n'est pas possible, faire table rase du passé, des traumatismes. Il faut vivre avec le sentiment qu'un pan entier de sa vie antérieure a disparu, des gens, des odeurs, des souvenirs, des rêves.

Chez l'Exilé, c'est la figure de la bien aimée qui revient sans cesse. Dialogue entre une morte et un vivant ? Non, nous dit la narratrice, qui se met à la place de cette disparue, une humaine parmi d'autres, jeune, idéaliste, pleine de vie, amoureuse.

Pas évident de mettre en scène toutes les ambivalences de ce drame humain. Car il y a aussi ce besoin d'oublier. Comment vivre, en se souvenant la mort de l'âme, qu'en quittant son pays, on a du même coup "abandonné" sa compagne et ses proches.

La mise en scène s'attache à exprimer sobrement la confusion des sentiments. Il revient à la Narratrice belle présence de Suzanne MARROT – de contenir tout ce flot d'émotions. Au talentueux plasticien Pierre CONSTANTIN aussi qui fait éclater au pinceau sur un drap en fond de scène, des sortes de torches à l'encre noire comme autant de pulsions de vie. Son pinceau fulgurant trace en plein vol.

La Disparue interprétée par Sonia NEMIROVSKY paraît plus passionnée que l'Exilé, Grégory BARCO, plus en retrait. Cela tient sans doute au tissu déchiré de leur histoire mais peut être aussi parce marqués par les personnages de Roméo et Juliette, nous ne pouvons nous empêcher de rêver à l'union de l'Exilé et la Disparue.

La Disparue a un côté passionaria, femme de tête, et l'Exilé quelques réminiscences d'Hamlet. Un jour peut-être Sonia NEMIROVSKY leur donnera des noms. En plein vol, sa pièce témoigne des turbulences de la vie de façon sensible et réfléchie, avec beaucoup d'émotion.

Gilles COSTAZ

Disparaître. Ici, le mot a le sens le plus terrible. La pièce de Sonia Nemirovsky parle des « disparus » de Buenos-Aires, pendant la dictature de la junte militaire entre 1976 et 1983. Des milliers de personnes ont été enlevées, et l'on n'a presque jamais retrouvé leurs traces (beaucoup jetées d'hélicoptères dans la mer, avec les jambes entravées). L'auteur imagine qu'un couple d'amants est victime, tout à coup, de cette ignominie. La jeune femme est enlevée et rayée de la carte. Le jeune homme doit fuir, s'exiler à Paris. Le texte est le dialogue imaginaire, rêvé, entre l'Exilée et la Disparue : dialogue impossible, mais dialogue de poète, au-dessus de la réalité, comme un défi à l'Histoire et un chant d'amour qui comble le silence et voudrait être plus fort que la mort. Le « vol », c'est tout ce qui a été pris à ces victimes : la vie, l'amour, la démocratie, la capacité d'une génération à réinventer la société.

Une narratrice conte sommairement les faits. Puis les deux amants, Tristan et Yseult des temps modernes, surgissent, fous de leur vitalité amoureuse. Mais la tragédie change leurs mots et leurs gestes. La mise en scène de Bertrand Degremont et Caroline Rochefort instaure un beau rapport chorégraphié et prolonge le concret du dialogue corporel et verbal par l'abstraction et la figuration de dessins de Pierre Constantin en mouvement sur le rideau du fond de scène. Sonia Nemirovsky joue elle-même sa pièce : elle est ardente, sensuelle, tout en sachant se replier sur la gravité qui brise si souvent l'élan. Grégory Barco est d'une égale vivacité, moins héroïque, plus trouble, passant sans cesse d'un état à l'autre, de la joie à la stupeur et à la blessure. Suzanne Marrot, en narratrice, est d'une belle sobriété. *Le Vol* est, croyons-nous, la première pièce de Sonia Nemirovsky. C'est d'une écriture très jeune, dont on aime la jeunesse, l'audace et le cri.

« Cette pièce a séduit le public et l'a touché en plein cœur, **les acteurs ont sublimé et incarné le texte** avec force »



« ...Cela pourrait avoir lieu aux lendemains de la chute du mure de Berlin...

Le Vol est au Coeur de l'humain, à l'image d'un tango, il raconte la violence du déracinement, le déchirement de la séparation, la force des sentiments. »



« Ni autobiographie, ni une chronique de la dictature en Argentine, Le Vol, écrit dans une langue puissante et lyrique, (...) réactualise une page sombre et méconnue de l'Histoire récente. Cette première pièce frappe par la justesse, la sobriété et l'efficacité du propos. Une manière de lutter contre l'oubli »



« Coup de cœur. Le Vol apparaît comme un poème lyrique d'une **rare beauté**.

Chaque élément du spectacle vole, tournoie et provoque en nous cette envie irrésistible de voler avec eux de vivre cette expérience amoureuse, tellement **les choix de mise en scène nous la livrent dans sa splendeur**. L'œuvre pose des questions sur l'amour et les relations humaines auxquelles elle ne répond pas et laisse ainsi au spectateur une grande liberté d'interprétation. **Un bijou littéraire.** »



“ Toutes les premières années de sa vie d'homme, tout son dialogue intérieur avec cette jeune femme arrachée à la vie, à la fleur de leurs jeunesse, tous les souvenirs qui remontent, toutes les questions récurrentes, l'injustice et le vide, toutes ces obsessions nous les partagerons. Jusqu'à ce que, non pas « la » vie, à jamais volée, recommence mais qu'une vie prenne le relais jusqu'à devenir à son tour, « la » vie. « Le Vol » en est l'écriture, le trait d'union dont **on emporte la beauté et l'émotion...**”



« Le texte est habité(...). Les acteurs forment **ce couple sensuel, enfiévré, bouleversant**. La mise en scène joue de la beauté littéraire, des danses, des dessins de Pierre Constantin pour nous emmener au cœur de cette histoire.

Si le sens de l'art est de transcender la douleur pour l'amener vers la beauté, l'amour et la vie, ce poème chorégraphié, dessiné et raconté, alors Le Vol est un spectacle essentiel. »



« Comme d'un buisson d'épine surgit une rose, dans cette barbarie de l'Argentine surnage une belle histoire d'amour entre deux êtres pleins d'espoirs et de vie.. **Un beau texte, une très belle interprétation, une mise en scène fluide et sobre... un beau spectacle** »

